

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Band: 93 (1984)
Heft: 7

Artikel: Sable meurtrier
Autor: Köpfli, Christoph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683948>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans le cadre d'une mission globale de la Croix-Rouge suisse en faveur des pays d'Afrique touchés par la famine, deux collaborateurs de la CRS se sont rendus dans le pays le plus touché actuellement par la sécheresse: la Mauritanie. La grande sécheresse des années 70 dans les régions du Sahel avait déjà largement compromis le fragile équilibre de la zone sahélienne du pays. Bien qu'habituelles à un climat sec et au sable, les populations nomades, en raison d'importantes pertes dans le cheptel, ont été contraintes à se sédentariser ou à émigrer. La

catastrophe actuelle n'a fait qu'accentuer cette tendance. En raison de la pénurie de produits alimentaires d'une part, et de l'avancée du désert d'autre part, la situation est devenue critique pour la vie même de nombreux Mauritaniens. Indigence et malnutrition compromettent la santé et l'intégrité physique de toute une génération. Le récit qui va suivre veut montrer les conséquences de la sécheresse et de la famine pour d'importantes couches de la population.

*Un témoignage
de Christoph Köpfler*

A cinq heures du matin déjà, nos amis du Croissant-Rouge mauritanien nous attendent fin prêts devant la porte de l'hôtel avec une solide Land-Rover. Diallo, notre guide, a fait tous les préparatifs nécessaires pour notre voyage: vivres, bidons de diesel, pièces de rechange. Ces dix jours à l'intérieur du pays doivent nous permettre de nous rendre compte de la situation de la population touchée par la sécheresse.

Avant le départ, Diallo nous tend deux mouchoirs bariolés. En nous montrant son visage dissimulé, il nous fait comprendre de faire de même. Il fait encore sombre lorsque nous prenons la route de l'ouest que nous allons suivre pendant quelques heures. A la place des ombres défilant de part et d'autre de la route, le lever du jour révèle de gigantesques dunes de sable. Au fur et à mesure que la température monte, un fort vent se lève, balayant le sable vers le sud et il arrive souvent qu'en se déplaçant ainsi, celui-ci s'amasse sur la route, ce qui oblige notre chauffeur à donner toute la puissance de ses quatre roues motrices. Vers midi, la température atteint 50°C; nous nous rendons compte combien le turban nous protège de la chaleur et du sable qui vient constamment contre nous. Après avoir parcouru 400 km, nous atteignons la bifurcation, depuis laquelle des pistes de sable et de cailloux doivent nous conduire jusqu'à Tidjikia, la capitale de la région du Tagant. Plus nous progressons sur ce trajet difficile et plus nous

nous apercevons que nous n'atteindrons plus aujourd'hui notre étape. Les déplacements de dune rendent les conditions de terrain extrêmement instables, Diallo ne peut nous donner aucune indication de temps précise. Par endroits, la piste disparaît complètement sous le sable, ce qui nous contraint à de longs et fatigants détours.

Vers le soir, nous atteignons l'oasis de Mudjeria, où les représentants locaux du Croissant-Rouge nous accueillent selon la traditionnelle hospitalité mauritanienne: ils nous offrent le thé, nous préparent le repas du soir et mettent à notre disposition un confortable bivouac pour la nuit.

Les oasis qui meurent

Nous nous levons de bonne heure pour attaquer les 150 km de piste restants avant Tidjikia. Il y a encore quelques années, Tidjikia était une cité prospère, à l'activité commerciale importante. Aujourd'hui, elle est pratiquement coupée du monde. Le trafic commercial est en sommeil, aucun transporteur ne voulant risquer un véhicule sur ce trajet. Ce recul des activités commerciales a appauvri les habitants. Tidjikia, comme d'autres oasis dans le Tagant, est en proie au délabrement et à l'invasion du désert. Selon le préfet, les problèmes actuels de population pourraient être résolus par la construction d'une nouvelle route pour réactiver l'activité commerciale, ce qui permettrait aux habitants de s'en sortir, malgré la grande sécheresse. Tou-

tefois, la construction d'une route goudronnée est une entreprise extrêmement coûteuse, étant donné les très mauvaises conditions de terrain. Les habitants l'attendent donc en vain et les conditions d'existence se détériorent rapidement.

Pauvreté et malnutrition

Nous quittons Tidjikia et poursuivons notre voyage vers des villages et des campements nomades encore plus éloignés en franchissant des hauteurs caillouteuses et des dunes de sable. A Rachid, une petite oasis, nous prenons contact avec les autorités locales et les instituteurs en leur expliquant que nous désirons

Indigence et malnutrition compromettent la santé et l'intégrité physique de toute une génération.

nous rendre compte de l'état nutritionnel des enfants de 1 à 5 ans. Cette tranche d'âge est particulièrement exposée à la malnutrition et aux maladies qui lui sont liées. Nous commençons ce travail avec l'aide de nos collègues du Croissant-Rouge mauritanien. Nous nous enquêrons de l'âge de chaque enfant, nous le pesons, nous lui prenons sa taille, nous lui mesurons le bras. A partir de toutes ces données, nous pouvons tirer des conclusions relatives à l'état de santé et nutritionnel des enfants. A Rachid, les résultats sont déconcertants: 50% des enfants souffrent d'une sous-alimentation d'une gravité moyenne, ce qui signifie qu'ils n'atteignent que 80% de leur poids normal.

30% des enfants présentent les symptômes d'une grave sous-alimentation et n'ont que 60% de leur poids normal. Quelques discussions avec les habitants et les anciens du village nous apprennent les causes de cette mauvaise situation alimentaire: à Rachid et dans les environs, de nombreux éléments du cheptel appartenant aux nomades sont morts par manque de nourriture. Depuis plus de dix ans, il n'a pas plu en quantité suffisante. Les approvisionnements alimentaires sont épuisés depuis longtemps. Dans les villages et campements nomades, les gens ont perdu tout leur bétail, sauf quelques chèvres et moutons. Les nomades mauritaniens vivent précisément exclusivement de leurs troupeaux, soit pour leur propre consommation de viande, soit pour la vente, dans le but d'acquérir des produits alimentaires de base. La sécheresse et la rapide progression du désert ont anéanti les quelques pâturages existant autrefois. La persistance de la sécheresse sur plusieurs années a provoqué l'assèchement et l'ensablement de nombreux puits. Hommes et bêtes de la région de Tagant manquent donc non seulement de nourriture mais aussi d'eau potable. Au camp nomade d'El Mashra, nous rencontrons une situation analogue: à part quelques chèvres et quelques moutons, il n'y a plus de bétail. Depuis longtemps, les céréales et les semences manquent. Même les chameaux réputés pour leur sobriété ont disparu, soit parce qu'ils n'ont pas survécu à la

Sable meurtrier

sécheresse, soit parce qu'ils ont émigré à temps vers le Sénégal ou le Mali, avec les bergers et une partie du troupeau. Maintenant que le puits

Sable meurtrier

du village est à sec, il faut aller chercher l'eau à plus de 30 km, ce qui implique pour les habitants du village une journée entière de fatigue pour parcourir en pleine chaleur les quelques 60 km nécessaires.

Une dangereuse carence en vitamines

La nuit tombe et une relative fraîcheur s'installe; nous en profitons pour procéder, là aussi, aux mensurations des enfants. Les craintes que nous avons eues déjà lors de notre première halte se confirment également à El Mashra. Ce sont surtout les enfants qui souffrent de malnutrition. Nous relevons également des cas d'héméralopie parmi les habitants du village, maladie qui est sans aucun doute à attribuer à un manque de vitamine A. Cette carence n'est toutefois pas irréversible et peut être comblée par l'absorption de cette même vitamine. Nous découvrons, au cours de nos examens, certaines maladies oculaires plus graves, provoquées également par une carence en vitamine A. Il n'est pas rare de constater des modifications de la cornée qui conduisent à la cécité. Le nombre élevé des personnes atteintes nous inquiète beaucoup. Ces maladies, celles-là irréversibles, compromettent en effet l'état de santé et l'intégrité physique de toute une génération. Nous constatons d'autres maladies liées à des carences. L'insuffisance de vitamine C provoque chez de nombreux sujets l'atrophie de la gencive et la chute des dents, maladie connue sous le nom de scorbut. Nous ne cessons de nous demander de quoi ces hommes et ces femmes vivent au milieu de cet environnement hostile.

Des hommes qui eux-mêmes s'enlisent

Le départ de cet environnement mortel, ce n'est même pas une solution pour la population locale. Dans les autres régions de Mauritanie, à l'ex-

ception peut-être des rives du Sénégal, la situation n'est pas meilleure. Pourtant, beaucoup ont déjà quitté leur campement nomade et ont émigré vers la capitale, Nouakchott. Dans de nombreux cas, seuls les hommes sont partis à la recherche d'un travail ou pour demander assistance à des pa-

50% des enfants souffrent d'une sous-alimentation d'une gravité moyenne. 30% des enfants présentent les symptômes d'une grave sous-alimentation.

rents, tandis que les femmes, les vieux et les enfants restaient au village avec quelques chèvres. C'est pour cette raison que le nombre des habitants de la capitale a fait un bond en avant ces dernières années. Les infrastructures existantes ne peuvent offrir une vie décente qu'à 40000 personnes. Avec la sécheresse et l'exode rural qui a suivi, la population atteint

Par endroits, la piste disparaît complètement sous le sable...



aujourd'hui 450000 personnes, et le fragile environnement naturel autour de la ville n'a évidemment pas résisté à cet afflux d'hommes et de bêtes.

Les infirmières des centres de protection des mères et des enfants nous disent leur détresse. Elles ne peuvent plus faire face à l'afflux des mères de familles avec leurs enfants malades et souffrant de malnutrition. Il n'est pas rare que des femmes, épuisées et incapables de nourrir leurs enfants, veuillent les abandonner au personnel soignant. Le problème des carences alimentaires et de la



Nous nous enquêrions de l'âge de chaque enfant, nous le pesons, nous lui prenons sa taille, nous lui mesurons le bras.



Maintenant que le puits du village est à sec, il faut aller chercher l'eau à plus de 30 kilomètres.



Au milieu d'un paysage désolé et fantomatique, quelques greniers à blé en ruine...

menses dunes de sable. L'avancée du Sahara semble inéluctable.

Les nomades deviennent jardiniers

Le gouvernement mauritanien ne voit vraiment pas d'un bon œil cet afflux de population à Nouakchott. Chaque dé-

Nous sommes convaincus qu'une aide aussi bien immédiate qu'à long terme devrait être intensifiée si l'on veut assurer la survie de la population mauritanienne dans son pays.

part d'un paysan ou d'un nomade de son village ou de son campement signifie une nouvelle victoire du désert contre

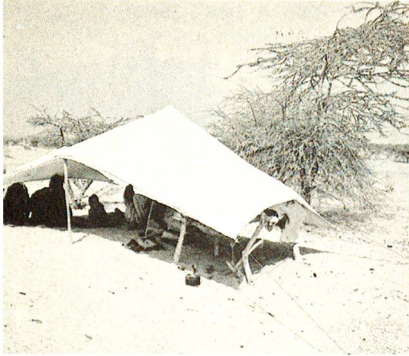
les efforts infatigables de la population et du gouvernement. Ce dernier essaie par des projets d'irrigation et de reboisement de combler l'énorme déficit alimentaire et de contrer l'avancée destructrice du désert. Toutefois, les difficultés rencontrées sont considérables. Pour chaque investissement réalisé et pour chaque coup de pioche d'un agriculteur, il faut compter qu'une grande partie de l'ef-

Des projets agricoles intensifs constituent la seule chance de survie.

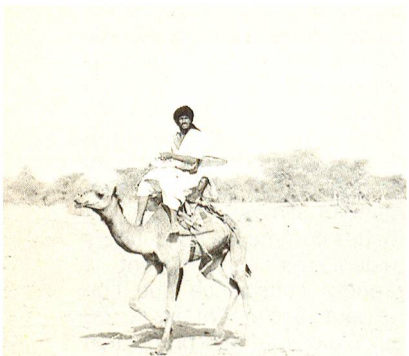


REPORTAGE

Sable meurtrier



Malgré la pauvreté et la disette, l'hospitalité traditionnelle a toujours beaucoup d'importance.



Même les sobres chameaux ont presque complètement disparu.

culture. Le sable mortel menace directement le nomade dans son existence.

Projets de maraîchage

Le Croissant-Rouge ne limite pas son action au domaine de l'aide urgente. Il tente également de promouvoir de petits projets de maraîchage, ou de culture de champs irrigués, dans le but de montrer aux nomades un nouveau mode de vie qui les incite à se consacrer à l'auto-production de denrées alimentaires.

De tels projets doivent permettre aux nomades ayant perdu leur bétail, et donc leur patrimoine originel et leur gagne-pain, de continuer à vivre dans leur patrie et contribuer ainsi à freiner l'exode rural. Sous la conduite de spécialistes du Croissant-Rouge, les



Les nomades deviennent jardiniers. Ils apprennent à fabriquer eux-mêmes des arrosoirs avec les méthodes les plus rudimentaires.

AIDES ALIMENTAIRES D'URGENCE

Face à cette situation critique, le Croissant-Rouge mauritanien a entrepris une campagne d'intervention de grande envergure en faveur des populations sinistrées.

En accord avec d'autres organisations d'entraide, la société du Croissant-Rouge assiste le gouvernement mauritanien dans sa tâche d'approvisionnement en vivres des populations souffrant de la famine. Le Croissant-Rouge distribue ainsi tous les mois 1000 tonnes de lait en poudre, de céréales et de poisson. Dotés d'une part de camions «sahariens» et de véhicules tout terrain, les collaborateurs de l'organisation tentent de maîtriser les mauvaises conditions sur le terrain. La distribution de produits alimentaires dans les villages ou campements nomades éloignés les uns des autres constitue une tâche très difficile et exige souvent un effort maximum des hommes et des véhicules. Avant de procéder à la distribution, les représentants locaux du Croissant-Rouge doivent identifier ceux qui ont le plus besoin de vivres, étant donné que leur quantité est souvent insuffisante pour toute une population. Pour la distribution proprement dite, le transport et la répartition des vivres constituent les deux principaux problèmes. Il n'est pas rare qu'un camion reste immobilisé par le sable sur le trajet et qu'il faille transborder le chargement sur des véhicules plus petits et mieux adaptés au terrain, et pouvant atteindre les villages les plus inaccessibles. Une fois que les vivres sont arrivés à destination, ils sont distribués par les volontaires du Croissant-Rouge et par les anciens du village, en priorité à ceux qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire généralement les enfants, les mères de famille et les personnes âgées. Naturellement, au cours de telles opérations, des pannes ou tout autre incident surviennent fréquemment. Les véhicules, utilisés au maximum, «flanchent» souvent, ce qui provoque des retards dans les distributions et l'approvisionnement de la population. Les volontaires du Croissant-Rouge, remarquables de disponibilité et de conviction, sont souvent sollicités jusqu'aux limites de leurs possibilités, et accomplissent leur travail dans des conditions climatiques très défavorables.

La société Croissant-Rouge mauritanienne, de création récente, ne peut pas à beaucoup d'égards assurer seule cette énorme tâche. Elle est renforcée dans son action par une délégation de la Ligue des sociétés Croix-Rouge et Croissant-Rouge. Au sein de cette équipe internationale de délégués, un mécanicien-auto de la CRS joue un rôle décisif en assurant la maintenance des véhicules et en formant des mécaniciens indigènes.

Le budget des opérations de secours, lesquelles seront poursuivies jusqu'en janvier 1985, dépasse les 20 millions de francs. Il comprend des dons de nombreuses sociétés Croix-Rouge, dont ceux de la CRS, et des contributions de différents gouvernements. Une part importante de l'approvisionnement alimentaire et des moyens financiers nécessaires pour les coûts de transports et de distribution ne sont encore pas couverts. De nouveaux efforts de la part de la communauté Croix-Rouge restent donc nécessaires, si l'on veut continuer à assister la population mauritanienne dans sa lutte contre la famine et la sécheresse.

hommes fabriquent des outils et des ustensiles pour le jardinage dans des ateliers communs, tandis que les femmes s'occupent de la production de légumes ou d'autres produits agricoles. Ceux-ci sont destinés tout d'abord à l'auto-consommation, puis à la vente sur le marché, afin de garantir un revenu aux producteurs. Convaincre la population nomade d'adopter cette nouvelle et inhabituelle activité constitue la difficulté majeure à surmonter pour la réalisation de tels projets. Même ceux parmi les nomades qui sont les plus farouchement indépendants ont compris que leur participation constituait la seule solution de sauvegarde face à l'avance menaçante du désert. La CRS soutiendra également le Croissant-Rouge dans ses efforts de mise sur pied de telles communautés de production.

L'importance vitale de l'aide immédiate

Même si les projets agricoles sont très importants pour la survie de la population mauritanienne, la priorité doit être accordée à l'aide immédiate. Les évaluations auxquelles nous avons procédé sur des enfants de la région de Tagant nous l'ont encore très clairement démontré. Le gouvernement applique actuellement un programme d'aide alimentaire de grande envergure dans tout le pays. Par une utilisation intensive des véhicules tout terrain et par de gros investissements financiers, ce sont à peu près 10000 tonnes de produits alimentaires qui seront distribués à la population nécessiteuse. Naturellement l'acheminement des marchandises vers les villages retirés et vers les destinataires isolés et affaiblis est rendu difficile par les conditions de terrain extrêmes et par l'étendue des distances. Au contact avec une population mauritanienne demeurée toujours hospitalière malgré les difficultés, nous avons été très impressionnés par la situation alarmante de ces hommes et de ces femmes et nous sommes convaincus qu'une aide aussi bien immédiate qu'à long terme devrait être intensifiée si l'on veut assurer la survie de la population mauritanienne dans son pays. □